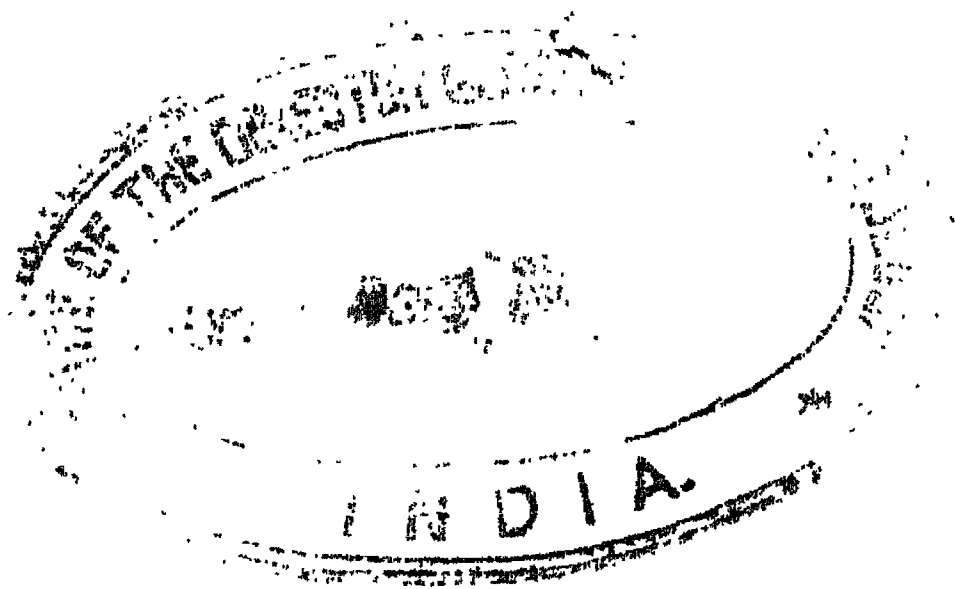




# JOURNAL ASIATIQUE

CINQUIÈME SÉRIE

TOME VII



2 2 0 . 11

D

0



# JOURNAL ASIATIQUE

OU

## RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS A L'HISTOIRE, A LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES

ET A LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

PAR MM. BAZIN, BIANCHI, BOTTACCI, BRUNSEN DE PEROU, CHÉRONNIÈRE, D'ARVILLE

CLÉMENT, GUYOT, J. DE LA VILLÉVIEILLE, LÉVESQUE, LÉVY

GARCIN DE TASSY, GUYONNET DE LA GRASSE, DE LA HAMME-PIERRE, DE LA

STAY, VILLETANNE, VILLETANNE, VILLETANNE, VILLETANNE, VILLETANNE

REINAUD, L. AM. SÉLIGNE, DE SEANE, ET AUTRES SAVANTS FRANÇAIS

ET ÉTRANGERS

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

*15th Series*

CINQUIÈME SÉRIE

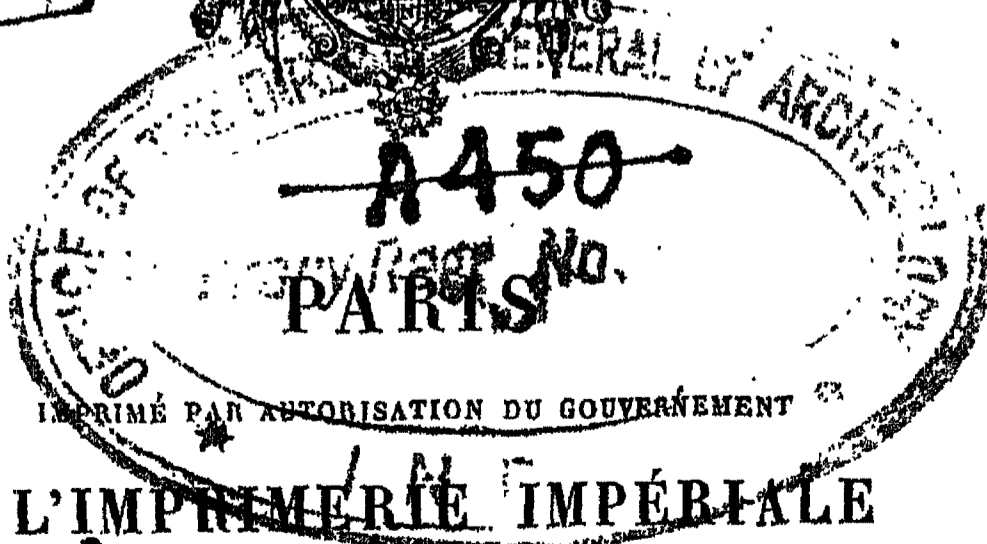
TOME VII

33000

007-25

J. A.

Vol. 9



IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LVI

1856



encore par sa fidélité et son courage, qui brilla comme un météore dans la citadelle de Ratan-Sén, et attira tout à coup la foudre sur la race héroïque des Tchohans.

(La fin au numéro prochain.)

## TROIS ODES MYSTIQUES

DU SEIYD AHMED HÂTIF, D'ISPAHAN,

PUBLIÉES, TRADUITES ET COMMENTÉES,

PAR M. C. DEFRÉMERY.

Le nom et les écrits du seiyd Ahmed Hâtif, d'Is-  
pahan, ne sont pas totalement inconnus des orien-  
talistes. Ceux d'entre eux qui attachent quelque im-  
portance à l'étude de la littérature persane et de la  
doctrine des Soufis, se souviennent, sans doute, des  
deux charmantes odes de ce même poëte qui ont  
été publiées et traduites par feu M. Jouannin, dans  
le n° 66 de l'ancien *Journal asiatique*<sup>1</sup>. Les trois odes  
que l'on va lire proviennent de la même source. Il  
y a plus de quinze ans, l'excellent et regrettable  
M. Jouannin, dont j'étais alors l'élève, voulut bien  
me permettre de transcrire le texte de ces trois pe-  
tites pièces de vers, sur une copie qu'il en avait fait  
faire par un des Persans attachés à l'ambassade de  
Houçain khan. J'ai pu récemment collationner cette

<sup>1</sup>. Décembre 1827, t. XI. Paris, Dondey-Dupré.

copie sur une autre qui m'a été obligeamment envoyée de Constantinople par mon ancien condisciple, M. Ch. Schefer, premier drogman de l'ambassade de France à la sublime Porte.

Nous possédons peu de détails sur la vie de l'auteur de ces odes. Nous savons seulement que Ahmed Hâtif était un seiyd, ou descendant de Mahomet, par Houçain, second fils d'Aly; qu'il naquit à Ispahan, comme l'indique son surnom d'Isfahâny, et qu'il mourut dans la seconde moitié du siècle dernier. L'auteur de l'*Âtech-kedeh*, dont il était l'ami, et qu'il a aidé dans la composition de son anthologie, le vante comme un excellent critique et un poète sans égal, tant en arabe qu'en persan. Il le compare à Achâ et à Djérîr, à Anvéry et à Zehîr eddîn, et transcrit dans son recueil plus de neuf cents vers de Hâtif. Ces spécimens embrassent tous les genres de poésies qui composent un *divan* : *cassideh*, *ghazel*, *roubâ'i* ou tétrastiques, et *terdji'bend*. D'après le savant M. Nathaniel Bland, la plus élégante des *cassideh* est adressée à Louthf-'Aly lui-même, sous son nom poétique d'Azer, et par la beauté de sa composition et la tendresse de sentiments qui y respire, elle justifie pleinement les louanges accordées à Ahmed Hâtif par son ami et biographe<sup>1</sup>. Le même orientaliste a publié naguère le texte de dix pièces très-courtes de notre auteur, dont la dernière, comme il le fait jus-

<sup>1</sup> *Account of the Atesh Kedah, a biographical work on the persian poets, by Hajji Lutf Ali Beg, of Ispahan, by Nath. Bland, esq. p. 33, 34.*

tement observer, « peut défier la comparaison avec tout le cycle des lyriques persans, pour la simplicité du plan, l'harmonie de la versification, une délicatesse et une pureté de goût qui, exemple rare, permettent la traduction de chaque distique<sup>1</sup>. »

Voici l'éloge hyperbolique qu'un poète persan, Sabâhy, décerne à Hâtif :

La poussière de la porte de son excellence Hâtif donne de la jalousie au musc de Khoten; les secrets du monde surnaturel sont dévoilés à son cœur, les mystères de la révélation passent par ses lèvres.

حضرت هاتف آنکه خاک درش می دهد رشک مشک تاتاری  
سر غیب است بردش ظاهر راز وچ است بر لبش جاری

Je dois convenir que les trois odes suivantes ne sont pas de la même force que les deux publiées par M. Jouannin. On n'y trouve rien d'aussi gracieux, d'aussi achevé que le récit de l'entrevue de Hâtif avec la jeune chrétienne, récit qui termine si heureusement la seconde des odes déjà connues. On y chercherait vainement une peinture aussi animée, aussi élégante que celle du temple des Mages, où le poète est reçu, dans la première ode. Il y aurait cependant de l'injustice à refuser tout mérite poétique aux trois odes que nous entreprenons de faire connaître. On remarquera, d'ailleurs, dans la troisième,

<sup>1</sup> *A Century of persian ghazals*. London, 1851, in-4°, p. 38, 41, et p. II.





چاکران ایستاده صف در صف  
 پیر در صدر و میکشان گردش  
 سینه بی گینه و درون ضای  
 همه را از عنایت ازلی  
 سخن آن به این هنیاً لك  
 گوش بر چنگ و چشم بر ساغر<sup>(1)</sup>  
 بادب پیش رفتم و گفتم  
 عاشقم دردمند و حاجتمند  
 پیر خندان بطنز با من گفت  
 تو کجا ما کجا ای از شرمست  
 گفتمش سوخت جانم آبی ده  
 دوش می سوختم از این آتش  
 گفت خندان که هین پیاله بگیر  
 جرعه در کشیدم و گشتم  
 چون بهوش آمدم یکی دیدم  
 ناگهها از صوامع ملکوت  
 باده خواران نشسته دوش بدوش  
 پاره مست و پاره مدهوش  
 دل پر از گفتگوی و لب خاموش  
 چشم حق بین و گوش راست نبوش  
 پاسخ این بآن که بادت نبوش  
 و آرزوی دو کون در آغوش  
 کای ترا دل قرارگاه سروش  
 درد می بنگر و بدرمان کوش  
 کای ترا پیر عقل حلقه بگوش  
 دختر رز بشیشه<sup>(2)</sup> برقع پوش  
 آتش من فرو نشان از جوش  
 آه اگر امشیم بود چون دوش  
 ستدم گفت هان زیاده منوش  
 فارغ از رنج عقل و زجت هوش  
 ما بقی راه خطوط و نقوش  
 این حدیثم سروش گفت بگوش

که یکی هست و هیچ نیست جز او

وحده لا اله الا هو

<sup>1</sup> Au lieu de ساغر, la copie de M. Schefer porte « échanson ».

<sup>2</sup> Selon la copie de M. Jouannin, نشسته.

## TRADUCTION.

La nuit dernière je me rendis dans le quartier du marchand de vin, le cœur agité et brûlant du feu de l'amour.

Je vis une belle et brillante assemblée; le président de ce banquet était le vieux marchand de vin<sup>1</sup>;

Ses serviteurs se tenaient debout sur plusieurs rangs; les buveurs étaient assis, épaule contre épaule.

Le vieillard se trouvait à la place d'honneur, et les buveurs formaient un cercle autour de lui, les uns ivres, les autres hors d'eux-mêmes.

Leur sein était exempt de haine et leur cœur innocent; ils avaient l'esprit rempli de paroles; mais leurs lèvres se taisaient.

Par la grâce de l'Éternel, les yeux de tous voyaient et leurs oreilles entendaient la vérité.

L'un d'eux disait à l'autre: « Que ce vin soit pour toi d'une facile digestion! » Celui-ci répondait au premier: « Qu'il te soit doux comme le miel! »

Leur oreille était attentive aux sons de la guitare; leurs yeux demeuraient fixés sur la coupe; le désir des deux mondes<sup>2</sup> remplissait leur poitrine.

<sup>1</sup> Le *piri moghân* de Hâfiz. (Cf. *Specimen poeseos persicæ*, p. 2, et les observations de Rzewiski, *ibidem*, p. 55, 56.) On trouve, employée dans le même sens, l'expression *پیر میگرد*.

<sup>2</sup> C'est-à-dire, le monde présent et le monde futur. Ces mystiques étaient, comme l'on voit, bien loin de Hâfiz, qui s'enorgueillit de ne pas fléchir la tête devant l'un ou l'autre monde:

من که سر در نیاورم بدو کون

Voyez le *Pend-Nâmeh* ou le *Livre des conseils*, de Férid eddîn Attâr, trad. par S. de Sacy, p. 94, ou bien *Die Lieder des Hafis*, herausgegeben von Hermann Brockhaus, t. I, p. 95. Cf. cet autre passage du même poète:

گر یاد فتنه هر دو جهان را بهم زند  
ما و چراغ چشم ورة انتظار دوست

Quand bien même le vent de la discorde bouleverserait les deux mondes,

Je m'avançai poliment et dis : « Ô toi, dont le cœur est le séjour de l'ange Suroûch,

« Je suis un amant affligé et nécessiteux; vois ma tristesse et efforce-toi de la guérir. »

Le vieillard me dit, en souriant d'un air moqueur : « Ô toi, qui as pour esclave le vieillard de l'intelligence,

« Où es-tu, où sommes-nous ? A cause de la honte que tu lui inspires, le vin (litt. la fille de la vigne) a revêtu un voile de verre. »

le flambeau de mes yeux n'en resterait pas moins fixé sur le chemin par où doit venir mon ami (Dieu).

*Pend-Nâmeh*, p. 154, ou édition de Brockhaus, p. 128.

Le contemplatif, nous dit Férid eddîn Attâr, ne se soucie nullement de ce monde, ni de l'autre; il est entièrement détaché de tout ce qui n'est pas Dieu.

عارف از دنیا وعقبی فارغست  
ز آنچه باشد غیر مولی فارغست

*Pend-Nâmeh*, p. 84, 85 du texte. (Cf. la note de Silvestre de Sacy sur ce vers, *ibidem*, p. 185, et l'extrait du *Manthik Atthair*, inséré à la p. 171 du même ouvrage.) On peut rapprocher de ces divers passages ce vers du *Mesnévi*, traduit par d'Herbelot :

Celui-là boira le vin pur de l'union divine, qui a mis entièrement en oubli ce monde et les récompenses de l'autre.

*Bibliothèque orientale*, verbo Eschk Allah. D'après ce qui précède, on ne doit pas s'étonner, avec le traducteur anglais de l'*Anvâri Soheily* (*The Anvar-i Suhaili*, translated by Edw. B. Eastwick. Hertford, 1854, in-8°, p. 281, note 5), de rencontrer dans cet ouvrage les paroles suivantes : .... « Celui qui marche dans la voie de la spiritualité n'accepte pas la moindre partie de l'argent comptant de ce monde ni du capital de l'autre. » *سالك راه حقيقت از نقد دنيا*

l'édition du lieutenant-colonel Ouseley, p. 239); cf. encore une parole d'Ibrâhim ibn Adham, rapportée par Djâmi, *apud* S. de Sacy, *Notices et Extraits de deux manuscrits persans*. Paris, Imprimerie royale, 1831, p. 44.

Je lui dis : « Mon âme brûle, donne-moi de l'eau et éteins le feu qui me dévore.

« La nuit dernière, je brûlais de ce feu. Ô douleur ! si cette nuit doit être pour moi comme la dernière ! »

Il me répondit en souriant : « Or ça, prends la coupe. » Je la saisis ; mais il me dit : « Prends garde, ne bois pas beaucoup. »

J'avalai une gorgée, et j'oubliai les douleurs de l'esprit et les peines de l'intelligence.

Lorsque je revins à moi, je ne vis plus qu'un seul être ; tout le reste ne présentait que des lignes et des figures sans consistance.

Tout à coup, du haut des minarets du monde invisible<sup>1</sup>, l'ange me dit à voix basse cette parole : « Dieu est unique ; il n'y a pas d'autre Dieu que lui ! »

## DEUXIÈME ODE.

### TEXTE.

چشم دل بلزکن که جان بینی	آچه نا دید نیست آن بینی
گر با قلم عشق رو آری	هه آفاق گلستان بینی
بر هه اهد آن زمین بمراد	گردش دور آسمان بینی
هرچه بینی دلت هان خواهد	هرچه خواهد دلت هان بینی
بی سرو یا گدای آنجارا	سر ز ملک جهان گران بینی

<sup>1</sup> Le mot *ملکوت* signifie, dans le langage des mystiques, « le monde des choses invisibles, propre aux âmes et aux esprits. » *عالم الغیب المختص بالارواح والانفس*. *Kitâb Atta'rifât*, cité par S. de Sacy, *op. supr. laudat.*, p. 184. (Cf. une historiette, tirée de la troisième conférence ou *médjlis* de Sa'dy, et publiée dans le même ouvrage, p. 231.)

هم در آن پا برهنه جوی را	پای بر فرق فرقدان بینی
هم در آن سر برهنه قومی را	بر سر از عرش سایه بان بینی
گاه وجد و سماع هر یک را	بر دو کون آستین فشان بینی
دل هر ذره که بشگافی	آفتابیش در میان بینی
هر چه داری اگر بعشق دهی	کافر مگر جوی زبان بینی
جان گدازی اگر بآتش عشق	عشق را کمیای جان بینی
از مضیق جهات در گذری	وسعت ملک لا مکان بینی
آنچه نشنیده گوشش آن شنوی	آنچه نا دیده چشمش آن بینی
تا بجائی رساندت که یکی	از جهان و جهانیان بینی
با یکی عشق ورز از دل و جان	تا بعین الیقین عیان بینی

که یکی هست و هیچ نیست جز او

وحده لا اله الا هو

TRADUCTION.

Ouvre les yeux du cœur, afin que tu voies l'âme; tu verras ce qui n'est pas fait pour être vu.

Si tu te diriges vers la région de l'amour, tu verras tous les pays semblables à un parterre de fleurs.

Tu apercevras à volonté les révolutions que le globe céleste décrit sur la tête de tous les habitants de cette terre.

Tout ce que tu verras, ton cœur le désirera; tout ce que ton cœur désirera, tu le verras.

Tu verras en ce lieu le mendiant dépourvu de toute ressource avoir la tête troublée par la possession du monde.

Là aussi tu apercevras plusieurs individus, les pieds nus, foulant aux pieds les étoiles de la Petite Ourse<sup>1</sup>.

Là, enfin, tu verras des gens, la tête nue, avoir pour tente la voûte de l'empyrée.

Tu verras chacun d'eux refuser dans ce monde et dans l'autre les dignités, les richesses, et jusqu'à l'ouïe.

Dans l'intérieur de chaque atome que tu fendras, tu trouveras renfermé un soleil.

Donne pour l'amour tout ce que tu possèdes, et je suis un mécréant, si tu éprouves la plus légère perte<sup>2</sup> dans ce marché.

<sup>1</sup> Une métaphore semblable se rencontre dans ce passage de l'*Anvāri Soheily* (édition de 1829, p. 129) :  
 ای دمنه چگونه از تو : امید وفا و کرم توان داشت که تو بر پادشاهی که ترا عزیز و کرامی  
 و محنتوم و نامی کردانید به مثابه که در ظل دولت او آفتاب وار لاف  
 ارتفاع می زنی و بسبب ملازمت آستان آسمان مثالش پای افتخار بر  
 فرق فرقدان می نهی این معاملات روا داهتی

O Dimneh ! comment peut-on espérer de toi de la fidélité et de la générosité, puisque tu te permets une pareille conduite envers un roi qui t'a rendu tellement illustre, considéré, respecté et renommé, que tu affiches la prétention d'être ennobli, comme le soleil, à l'ombre de sa puissance, et que tu places le pied de l'orgueil sur le front des étoiles de la Petite Ourse, parce que tu es attaché au service de sa porte, pareille au ciel ?

<sup>2</sup> Littéralement : « Si tu vois un grain d'orge de dommage. » Cette métaphore est souvent employée par les auteurs persans ; on lit dans le *Bostān* de Sa'dy :

جوی نیکنامی نیندوخته

Il n'avait pas acquis en bonne renommée l'équivalent d'un grain d'orge.

(*Asiatic Journal*, décembre 1839.)

Voyez encore *The Works of Sadee*, t. I, fol. 102 v° ; la satire de Firdoussy contre Mahmoûd, *Livre des Rois*, t. I, p. LXXXVIII ; Elly Chirâzy, apud Bland, *Persian ghazals*, p. 26, v. 6 ; et ce vers de Hâfiz :

Si tu fonds ton âme dans le feu de l'amour<sup>1</sup>, tu verras que l'amour est l'alchimiste de l'âme<sup>2</sup>.

Tu laisseras derrière toi les embarras qui causent les richesses, et tu trouveras l'immensité du royaume spirituel.

Tu entendras ce qu'aucune oreille n'a entendu; tu verras ce qu'aucun œil n'a vu.

Enfin, il te fera arriver à un lieu où tu ne trouveras plus qu'un seul être, au lieu du monde et des mortels.

Pratique de toutes tes forces l'amour pour cet être unique, afin que tu voies manifestement

Qu'il est unique et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui.

روندگان طریقت به نیم جو نه خرنند  
قبای اطلس آنکس که از هتر عاریست

Les contemplatifs n'achètent pas au prix de la moitié d'un grain d'orge la tunique de satin de cette personne qui est dépourvue de mérite.

(Édit. de 1791, fol. 20 r. Cf. encore, *ibid.* fol. 29 v. l. 13; fol. 33 r. l. 2 et 34 v. l. antépénultième.)

<sup>1</sup> Une épigramme de Clément Marot nous offre une image toute semblable :

Respondes-moi : Doibt mon cueur fondre  
Devant vous, comme au feu la cire?

(*Les Œuvres de Clément Marot*, édit. d'Adr. Moëtjens, 1700, t. II, p. 39.)

هنگام تنگدستی در عیش کوشش و مستی  
کین کیمیای هستی قارون کند گدارا

Dans ta détresse, efforce-toi de te réjouir et de t'enivrer; car cette alchimie de l'existence fait d'un mendiant un nouveau Coré.

(Hâfiz, *Specimen poeseos persicæ*, p. 36, ou édit. Brockhaus, I, p. 35; cf. une expression analogue dans l'*Anvâri Soheily*, p. 211, l. 3; et Kâssim Alanvâr, *apud Bland*, *op. supra laud.*, p. 24.)



## TROISIÈME ODE.

## TEXTE.

یار بی پسرده از در و دیوار  
 شمع جوئی و آفتاب بلند  
 گر زطلبات خود ره بیمنی  
 کوروش فایده عصا طلبی  
 چشم بکشا بگلستان و به بین  
 ز آب بیرنگ صد هزاران رنگ  
 یا براه طلب نه از عشق  
 شود آسان ز عشق کاری چند  
 یار گو بالغدو والأصال  
 صد رهت لب ترانی ار گوید  
 تا بجائی رسی که می نرسند  
 بار بانی بحرفلی کانجا  
 این ره آن نوشته تو آن منزل  
 ورنه مرد راه چون دگران  
 هاتف ارباب معرفت که گهی  
 از می و جام و ساقی و منظر

در تجلیست یا اولی الابصار  
 روز بس روشن و تو در شب تار  
 همه عالم مشارق انوار  
 بهر این راه روشن هوار  
 جلوه آب صاف در گل و خار  
 لاله و گل نگر درین گلزار  
 بهر این راه نوشته بردار  
 که بود نزد عقل بس دشوار  
 یار جو بالعشی والابکار  
 بازی دار دیده بر دیدار  
 پای او هام و پاییه افکار  
 جبرئیل امین ندارد بار  
 مرد راهی اگر بیا و بیار  
 یار می گو و پشت سر می خار  
 مست خوانند شان و که هوشیار  
 وز مرغ و دیر و شاهد و زقار

قصد ایشان نهفته اسرار است      که بایما کنند گه اظهار  
 پی بری گریزازشان دانی      که همین است سران اسرار  
 که یکی هست و هیچ نیست جز او  
 وحده لا اله الا هو

## TRADUCTION.

Ô hommes clairvoyants, l'Ami (Dieu) se manifeste à vous sans aucun voile à la porte ni aux murailles <sup>1</sup>.

Tu cherches un flambeau, tandis que le soleil brille de tout son éclat; le jour est fort lumineux, et tu es plongé dans une nuit obscure.

Si tu vois un chemin pour sortir de tes ténèbres, tout l'univers deviendra pour toi des *Orients* de lumière <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> D'après l'auteur du *Debistân* (cité par S. de Sacy, *Journal des Savants*, 1821, p. 732), la manifestation de la divinité se divise en quatre espèces. De ces quatre espèces de manifestations, la première est nommée *اثاری*; le contemplatif voit l'essence absolue *وجود مطلق*, sous la figure d'un des êtres corporels; dans la seconde, appelée *افعالی*, l'essence absolue se montre sous la forme d'un de ses attributs d'action, comme *créateur خالق*, ou comme *fournissant la subsistance رازق*, etc.; dans la troisième, qu'on nomme *صفاتی*, elle paraît sous la forme d'un des attributs qui existent dans sa propre essence, comme la science ou la vie; la quatrième est appelée *ذاتی*. Dans celle-là, le contemplatif n'a plus la conscience de son existence.

<sup>2</sup> Une idée analogue se rencontre dans ces beaux vers de Lermierre, imités du poète russe Lomonosoff :

Ah! si nos yeux ne pouvaient pas blesser leur paupière,  
 Approcher de sa splendeur,  
 Et s'enfoncer dans sa lumière,  
 Ils ne verraient qu'un océan de feux,  
 Qui ne rencontre aucuns rivages,  
 Et, dès la naissance des âges,  
 Embrasant les plaines des cieus.

Comme un aveugle, tu demandes un guide et un bâton pour parcourir cette voie lumineuse et bien aplanie.

Ouvre les yeux sur le parterre, et vois l'éclat de l'eau transparente sur la rose et l'épine.

L'eau incolore donne naissance à cent mille nuances ; regarde la tulipe et la rose dans ce jardin.

Pose le pied sur le chemin de la recherche, et emporte une provision d'amour pour ce voyage,

Combien d'affaires qui paraissent à l'intelligence très-difficiles, deviennent aisées, grâce à l'amour<sup>1</sup>.

Répète le mot *iâr* « ami », matin et soir ; cherche l'ami soir et matin.

S'il te dit cent fois de suite : « Tu ne me verras pas », n'en tiens pas moins tes yeux ouverts sur son visage,

Jusqu'à ce que tu arrives à un lieu où n'atteignent ni le pied de l'imagination, ni l'échelle de la pensée.

Tu seras admis dans une réunion où le fidèle Gabriel n'a pas d'accès.

Voici la route, voici ton viatique, voilà ton hôtellerie ; si tu marches dans la voie de la piété<sup>2</sup>, pars et apporte ;

<sup>1</sup> گر در طلبش مارا زنجی برسد شاید  
چون عشق حرم باشد سهلست بیابانها

S'il nous arrive une peine dans la recherche de Dieu, cela est convenable. Lorsque l'on aime le sanctuaire (de la Mecque), la traversée du désert est chose facile.

(*Anvâri-Soheily*, édition de 1829, p. 61.)

<sup>2</sup> Le texte porte *مرد راه*, qui, dans le langage des Soufis, est le synonyme de *اهل السلوك*, *اهل الطريقة*, ou *سالك*, et désigne les religieux, les contemplatifs, les disciples de la vie spirituelle, ceux qui marchent dans la voie de la spiritualité. (*Pend-Nâmeh*, p. 147 et 230.) On dit aussi, dans le même sens, *مرد خدا* ou *مرد حق* « homme de Dieu », ou simplement *مرد* « homme » (*ibidem*, p. 302) ; ou enfin *راهرو*, comme dans le *Bostân de Sa'dy* (*Asiatic Journal*, mars 1840), et dans Hâfiz (édit. Brockhaus, t. I, p. 133 ; et éd. de 1791, fol. 34 v.).

Si tu n'es pas un homme religieux comme les autres, prononce le mot *idâr* « ami » et rougis de honte <sup>1</sup>.

Ô Hâtif! les choses que les hommes savants, que tantôt on appelle ivres et tantôt intelligents,

<sup>1</sup> L'expression *پشت سر خاریدن*, littéralement : « gratter le derrière de la tête, l'occiput », est évidemment prise dans un sens métaphorique, qu'on ne trouve expliqué dans aucun dictionnaire. Mais comme on voit, dans celui de Richardson, que *سر خاریدن* signifie, entre autres choses, rougir de honte, j'ai adopté cette signification, dans la pensée que *پشت* ne modifiait en rien le sens de l'expression, et n'était amené ici que par l'exigence de la mesure. Le second hémistiche de ce vers mérite d'être remarqué : en effet, on y voit deux impératifs, précédés de la particule *می*, en place de *ب*. M. Eastwick a dernièrement révoqué en doute (*op. supr. laudat. p. 107, note 1*) que la première de ces particules pût être employée avec l'impératif. Cela a pourtant lieu, non-seulement en poésie, comme le prouvent le vers ci-dessus, et celui-ci, que j'ai rencontré dans un ouvrage persan, qui n'est autre, si ma mémoire ne me trompe pas, que l'*Anvâri-Soheily* :

غم مخور جان من ار فوت شود مال و منال  
شاد می باش که این مرده نینرزد شیون

Ne t'afflige pas, ô mon âme, si tu perds tes biens et tes richesses; sois joyeuse, au contraire, car ce mort ne vaut pas un regret.

Mais encore en prose, ainsi qu'on en peut voir quatre exemples dans le *Bakhtiâr Nâmeh*, édition lithographiée, p. 15, 16, 26 et 95. *می* s'emploie également devant l'impératif, comme dans ce vers de Hâfiz :

حافظ ز دیده دانه اشکی همی فشان  
باشد که مرغ وصل کند قصد دام ما

Hâfiz, répands de ton œil une larme semblable à un appât; il se peut faire que l'oiseau de l'amour se dirige vers nos filets.

(Édit. de Brockhaus, t. I, p. 21.)

On lit ce vers dans le *Tohfet Alahrâr* de Djâmi :



Si tu connais leurs secrets, tu sauras que voici le mystère par excellence :

« Il (Dieu) est unique, aucun autre Dieu que lui n'existe. »

Je crois faire une chose agréable aux amateurs de la poésie persane, en ajoutant ici le texte et la traduction de deux petites pièces de vers, dont j'ai dû également la communication à M. Jouannin.

## I.

یاد دار که وقت زادن تو همه شادان بودند و تو گریان  
آنچنان زی که وقت مردن تو همه گریان بودند و تو شادان

Souviens-toi qu'au moment de ta naissance, tous étaient joyeux et que toi seul tu versais des larmes. Conduis-toi de telle sorte pendant ta vie, qu'au moment de ta mort, tous pleurent et que seul tu sois serein<sup>1</sup>.

## II.

از سرگ حذر کردن دو روز روا نیست  
روز که قضا باشد و روز که قضا نیست  
روز که قضا نیست از او باک نباشد  
روز که قضا باشد از او رها نیست

<sup>1</sup> On trouve dans les *Asiatick Miscellany*, t. II, p. 374, un *rou-bâ'i* ou tétrastique persan, où la même idée est rendue d'une manière différente, et, selon moi, moins agréable. C'est probablement d'après ce recueil que Chézy a imité cette pensée dans quatre vers français que l'on peut lire à la suite de *Medjnoun et Leïla*, 2<sup>e</sup> partie, p. 215. Cependant il donne son imitation comme faite sur l'arabe.

Il y a deux jours où il n'est pas permis de prendre des précautions contre le trépas, savoir : le jour qui est marqué par le destin comme celui de la mort, et le jour qui n'est pas fixé par lui. En effet, il ne faut pas craindre la mort le jour où elle ne doit pas arriver, et l'on ne peut s'en délivrer le jour où elle doit arriver.

## DES ANGES, DES DÉMONS, DES ESPRITS ET DES GÉNIES,

D'APRÈS LES MUSULMANS,

PAR M. ALEXANDRE TIMONI<sup>1</sup>.

Les musulmans disent que Dieu a créé les anges avant Adam; qu'ils ne mangent pas et n'ont pas besoin d'eau; qu'ils ne sont d'aucun sexe; qu'il y en a parmi eux qui approchent du trône de l'Éternel, et qui sont ses envoyés. Les anges ont, d'après eux, des fonctions particulières; il y en a dont la stature

<sup>1</sup> M. Alexandre Timoni était un Grec de Constantinople; il a passé ses dernières années à Paris, livré à des travaux littéraires, dont, je crois, il n'a paru qu'un Manuel de la conversation turque. J'ai trouvé son article accepté et composé; lorsque j'ai voulu lui demander de préciser un peu plus ses citations, j'ai appris qu'on venait de le trouver mort dans sa chambre; l'article paraît donc tel qu'il a été d'abord envoyé par le malheureux auteur. Les personnes qui désirent de plus amples détails sur la démonologie musulmane pourront consulter le mémoire de M. le baron de Hammer intitulé *Geisterlehre der Moslimen*. (Mémoires de l'Académie de Vienne, classe des sciences historiques, vol. III). — J. M.







	Pages.
Procès-verbal de la séance du 11 janvier 1856.....	240
Procès-verbal de la séance du 8 février 1856.....	241

Lettre sur l'identité des langues tartares et des langues aborigènes de l'Inde. (M. B. H. HOGDSON.) — Note sur l'écrivain syriaque appelé *Boud le Périodeute*. (M. E. RENAN.) — Notice sur un manuscrit du roman d'Antar. (M. G. DUGAT.) — Note sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Esmunasar, roi de Sidon (M. J. DERENBOURG.) — Note sur le Séfer Harikma. (J. D.) — Extrait d'une lettre adressée à M. Reinaud. (M. BARRIÈRE DE MEYNARD.) — Note sur l'Histoire des Mongols, traduite par M. de Hammer. (J. M.)

Procès-verbal de la séance du 13 mars 1856.....	427
---	-----

Procès-verbal de la séance du 13 avril 1856.....	429
--	-----

Description d'un fusil oriental. (M. REINAUD.) — J. Brandis, *Ueber den historischen Gewinn*, etc. (M. J. OPPERT.) — Note sur l'Histoire et la fabrication de la porcelaine chinoise, ouvrage traduit du chinois par M. Stanislas Julien. (E. R.)

Procès-verbal de la séance du 10 mai 1856.....	523
--	-----

Lettre sur l'Afghanistan, par M. le comte A. DE GOBINEAU. — *The thistle and the cedar of Lebanon*, by Habeeb Risk Allah Effendi. (J. M.) — *Guide des égarés*, traité de théologie et de philosophie, par M. Munk. (J. D.)

